



Daniel Cohen éditeur

[www.editionsorizons.com](http://www.editionsorizons.com)

*Rencontres*

dirigée par Jean-Pierre Prévost

*Je n'aime plus que les joies de rencontre* écrit André Gide.

Comment deux personnalités fortes, écrivains, artistes, philosophes... se sont-elles un jour rencontrées, par choix ou par hasard, dans quelles circonstances?... Comment une amitié a-t-elle pu naître, une collaboration décisive ou un échange se développer, enrichir ou orienter la trajectoire personnelle de chacun, durablement ou temporairement?...

Le récit de ces pages d'histoire méconnues, passionnantes et racontées sans tabous, tel est l'objectif de la collection *Rencontres*, conçue pour des lecteurs curieux, dans un esprit d'initiation, et dans un langage accessible à tous. Chaque volume d'une centaine de pages est richement illustré de documents souvent inédits, photographies et correspondances restaurées avec soin.

Le premier volume est consacré à André Gide et Saint-John Perse. Suivront: André Gide et Léon Blum, André Gide et Oscar Wilde...

ISBN: 978-2-336-29855-9

© Orizons, Paris, 2014

André Gide — Saint-John Perse

Une rencontre insolite

1902-1914

## Du même auteur

*Catherine Gide, Entretiens 2002-2003*, Éditions Gallimard / Fondation Catherine Gide, 2009.

*André Gide, un album de famille*, incluant un DVD intitulé : «Un petit air de famille», Éditions Gallimard / Fondation Catherine Gide, 2010.

*Gide chez Mauriac*, DVD coédité par le Centre François Mauriac de Malagar et la Fondation Catherine Gide.

*André Gide, visages d'un Nobel engagé*, catalogue de l'exposition de Bordeaux, Fondation Catherine Gide et Conseil Général de Gironde, 2012.

*Roquebrune oasis artistique, André Gide et ses amis*, Fondation Catherine Gide et Orizons, 2013.

*L'esprit de Pontigny* (Avec Pierre Masson), Orizons, avec le soutien de la Fondation La Poste, 2014.

Jean-Pierre Prévost

André Gide — Saint-John Perse

Une rencontre insolite

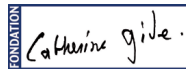
1902-1914

Orizons

2014

Jean-Pierre Prévost remercie

la Fondation Catherine Gide  
[www.fondation-catherine-gide.org](http://www.fondation-catherine-gide.org)



et  
la Fondation Saint-John Perse  
[www.fondationsaintjeanperse.fr](http://www.fondationsaintjeanperse.fr)



Fondation Saint-John Perse

pour le soutien qu'elles lui ont apporté  
à la réalisation de cet ouvrage.

## Avant-Propos

**A**priori ces deux grandes figures de la littérature du **XX<sup>e</sup>** siècle ont peu de points communs. L'un, André Gide (1869-1951), le contemporain capital, a beaucoup écrit, sous toutes les formes possibles: roman, théâtre, essais, Journal... L'autre, Saint-John Perse (1887-1975) essentiellement des poèmes. L'un est issu d'une grande famille bourgeoise, l'autre d'une famille d'origine créole de Guadeloupe assez modeste. Ils sont de génération différente: vingt ans les sépare, leur tempérament, leur comportement, leurs objectifs diffèrent. Et pourtant ils vont se rencontrer, s'apprécier, s'agacer aussi, mais tisser des liens amicaux empreints de respect.

### Une rencontre insolite

La rencontre entre les deux hommes est insolite parce qu'avant d'être effective en 1911, elle s'est construite par étapes, d'abord par la découverte croisée de leurs œuvres, une admiration réciproque nourrie et relayée par celle d'amis communs, qui vont jouer le rôle de passeurs successifs.

Il faut replacer cette approche dans le contexte des

premières années du XX<sup>e</sup> siècle. En 1902, André Gide a 33 ans, il a déjà écrit beaucoup d'œuvres importantes, dont *Les Nourritures terrestres* en 1897, et *l'Immoraliste* en 1902, et il représente pour les adolescents de la nouvelle génération une bouffée d'oxygène salvatrice. Pour le jeune Alexis Leger, futur Saint-John Perse, qui a quinze ans en 1902, *les Nourritures* sont comme *l'arrachement à une jeunesse ténébreuse, par le dépaysement et la liberté inconnue d'un dépassement*, écrit René Rouyère, biographe de la jeunesse d'Alexis Leger, soulignant au passage des analogies entre l'écriture des *Nourritures* et *Eloges* (1907) l'un des premiers recueils d'Alexis. Les amis d'Alexis en Aquitaine, où il va passer une bonne partie de sa jeunesse, sont de fervents admirateurs de Gide : de Francis Jammes à Jacques Rivière, à Gabriel Frizeau et à André Lhote. Les uns et les autres vont évidemment transmettre cette ferveur au jeune poète, et Rivière plus spécialement, dont Auguste Anglès, l'un des historiens de la NRF affirme que *Si Gide n'existait pas, Rivière l'aurait inventé!* Et même si tous ces jeunes gens sont partagés entre les deux pôles d'attraction majeurs de l'époque que sont André Gide et Paul Claudel : la liberté ou l'enfermement religieux, le charme ou la domination, la tendresse ou l'orage.

*Mon admirable Gide m'a dit quelque chose de profond : des gens comme Claudel sont des esprits monologues. Mais nous, nous sommes des esprits « dialogues »* écrit Jacques Rivière à André Lhote (*La peinture, le cœur et l'esprit*)

Comment s'étonner que toutes ces incitations aient pu donner à Alexis Leger le désir de rencontrer Gide. Désir légitime d'admirateur, désir également de s'attirer les bonnes grâces du fondateur de *La Nouvelle Revue Française*, éditeur potentiel de ses œuvres, et comme tant d'autres écrivains après lui, André Malraux en particulier en 1922. Alexis Leger, en jeune homme ambitieux et orgueilleux,

niera farouchement la réalité de cette démarche, affirmant que c'est Gide qui a souhaité le rencontrer, comme il niera d'ailleurs tout désir de publier quoi que ce soit. Il est vrai que les premières œuvres du jeune poète suscitent un engouement quasi unanime, et en particulier de la part de Gide, comme en témoigne cette lettre à Jacques Rivière du 26 juillet 1911 : *Les «Eloges» distillent pour moi une sorte de sirop fermenté qui porte à la tête et au cœur. Je les relis inlassablement et avec une joie grandissante.* Et puis il y a probablement chez Gide une certaine curiosité, voire une attirance secrète pour cet étrange personnage que tous ses amis lui décrivent, aussi distant que mystérieux, fascinant et complexe, voire insaisissable.

Gide, à cette époque, souhaite attirer à la NRF les nouveaux auteurs de talent. Pour vaincre la réticence de Leger, il bénéficiera de la complicité et du talent de l'infatigable Jacques Rivière. La correspondance Rivière-Leger en témoigne.

### Qu'ont en commun les deux hommes ?

Ce que Gide et Leger ont en commun, dans leur vie comme dans leur œuvre, c'est d'abord l'indépendance d'esprit et le goût de la liberté. Ces valeurs sont certes exprimées par des voies différentes : Gide est aussi disert, proche de son lecteur, que St-John Perse est réservé, secret, et joue avec le mystère. On sait que Gide dit toujours la vérité, mais que son opinion évolue, au nom de la liberté d'évoluer justement, et quitte à se contredire sans état d'âme. Leger, futur St-John Perse, quant à lui, s'abrite derrière une arrogance de timide, utilisant probablement la ruse pour se protéger, pour construire une œuvre exigeante hors des influences,



puis plus tard pour *bâtir sa légende poétique*, falsifiant si besoin est : les dates, les évènements, les sentiments, les textes, *selon l'évangile proustien du moi créateur indéchiffrable au regard social* (Renaud Meltz, l'un des biographes de St-John Perse). Ce qui les rassemble fondamentalement, et chacun à sa façon, c'est le goût pour la langue, la beauté de la langue, l'élégance du mot, sa sonorité rare. Mais aussi le goût du voyage, du dépaysement, la sensibilité et la lucidité, le goût pour la musique et le goût de la lecture des grands textes fondateurs de civilisation, qu'ils soient occidentaux ou orientaux, le goût de la lecture tout court (et en particulier de Nietzsche), le refus de tout embrigadement esthétique, moral ou religieux (ils sauront résister à l'homme Claudel tout en admirant son oeuvre).

Ce qui est amusant et original, c'est que leur rencontre effective n'intervienne que tardivement en 1911, alors qu'elle fut en quelque sorte longuement préparée par des tiers, prévisible après toutes ces conversations et échanges de lettres des uns et des autres, et la publication de textes de Leger dans la *NRF* dès 1909 : une rencontre en forme de confirmation plutôt qu'un point de départ.

Jean-Pierre Prévost